

Déposer sa vie au pied de la croix

Marc 15, 33-39 ; 1 Corinthiens 1, 18-25

Nous ne résoudrons jamais le mystère de la personne de Jésus de Nazareth : était-il le seulement le fils de Marie et Joseph, simple humain parmi les mortels ? Était-il ce Christ, ce Messie tant attendu, Parole éternelle venue à la rencontre des humains ? Était-il homme, était-il Dieu, était-il les deux à la fois ?

Il est sage de ne pas chercher à tout prix à résoudre ce mystère, car c'est du mystère que peut naître la foi.

Mais une chose est sûre, c'est que ce vendredi des ténèbres, lorsque Jésus meurt sur la croix, il s'est passé quelque chose de difficilement explicable avec des mots.

C'est le centurion romain qui était de piquet ce jour-là pour surveiller cette exécution, une parmi tant d'autres, qui le premier comprend que cette mort n'est pas n'importe quelle mort, que ce Jésus qui meurt en croix, n'est pas n'importe quel supplicié. Ce jour-là, il s'est passé quelque chose !

Sa mort ouvre un temps nouveau ! Sa mort tue la mort ; désormais, elle n'est plus la fin inéluctable de toute vie ; elle ouvre un chemin, un passage, une brèche. L'écrivain François Cheng a écrit : *« Avec lui, la mort change de nature et de dimension : elle devient l'ouverture par où passe l'infini souffle de la transfiguration. Oui avec lui, la mort s'est transformée en vraie naissance. Et cela s'est passé sur notre terre, à un moment crucial de notre histoire humaine. »*

C'est que ce Dieu doit être effectivement un peu « fou » pour aimer l'humanité au point d'envoyer son Fils vivre notre vie et le laisser mourir en croix, preuve ultime de son amour. Un Dieu qui décidément surprend dérange, désarçonne et qui ne correspond jamais à l'image qu'on se fait de lui.

Hier comme aujourd'hui, nous sommes attirés par ceux qui semblent « réussir » leur vie. Il n'y a qu'à voir les influenceurs sur les réseaux. Il faut être fort, puissant, riche autant de signes apparents de réussite. Avec le Christ, c'est tout le contraire, il meurt jeune,

seul, humilié, abandonné de tous. Un Dieu qui souffre, ce n'est vraiment pas très vendable ! Une « folie » dira Paul, car la croix casse définitivement toutes nos tentatives de vouloir mettre la main sur Dieu et ne correspond à rien de ce que la religiosité juive cherche (un Messie qui délivre Israël), pas davantage pour les Grecs qui cherchent à s'élever par la sagesse. Mais est-ce si différent aujourd'hui ? N'avons-nous pas toujours cette tentation de chercher un Dieu utile, un Dieu fort qui règle nos problèmes, qui répond à nos attentes ? Or le Messie crucifié ne semble répondre en rien à nos attentes...

Et si c'était précisément là qu'il fallait chercher, creuser, non pas auprès d'un Dieu fort, puissant qui corresponde à ce qu'on imagine de lui, mais auprès du Christ souffrant. C'est là que Dieu nous rejoint, dans la faiblesse et la fragilité.

Et la croix, lieu de mort et de la souffrance ultime devient non seulement le symbole de notre espérance face à la mort qui ne peut tuer l'amour de Dieu pour nous, mais la croix devient aussi le symbole de la vie. Non pas de la vie rêvée, fantasmée, parfaite, sans aspérité. Cette vie-là n'existe pas ! Mais la vie réelle, fragile, cabossée, confrontée à l'incompréhension devant la souffrance et le mal. Le Mal, il est vrai, reste la grande question dans notre monde ravagé. Tant de souffrances, tant de malheurs causés par la folie des hommes, par leur volonté de puissance, leur orgueil démesuré. Peut-être que pour combattre ce Mal ultime, il fallait un don total. La croix, c'est le don ultime de Dieu. Face au Mal, comment pouvait-il le dire autrement qu'en refusant de se défendre et en mourant pour ses ennemis plutôt qu'en les massacrant ?

C'est au cœur de cette vie-là, humaine, compliquée que le Seigneur nous rejoint par sa croix plantée en terre. Et ce que la croix m'apprend, c'est que cette vie-là ordinaire, parfois joyeuse, parfois difficile est un lieu possible de bénédiction, car c'est là que Dieu vient à ma rencontre et me soulager de tout ce qui me pèse, m'empêche d'avancer dans la vie. Et la vie n'est jamais avare en obstacles sur notre route. Ce matin, par cette croix, le Seigneur nous rappelle que nous pouvons venir y déposer tout ce qui nous pèse. La promesse de la croix, c'est que les tombeaux, les blessures, les plaies ouvertes peuvent devenir des lieux de résurrection. La résurrection se vit au quotidien, chaque fois que

nous pouvons déposer au pied de la croix ce qui nous empêche d'avancer pour repartir allégés, pour être re-suscités à la vie !

Aujourd'hui, nous essayons le plus souvent de recycler tout ce que nous consommons, le papier, le verre, les piles, et c'est très bien. La croix nous invite à penser que notre vie, elle aussi, peut se recycler. Mêmes les blessures les plus difficiles à cicatriser peuvent devenir lieu de bénédiction et de résurrection, non pour nier la douleur de la souffrance ou pour minimiser la violence des épreuves, mais parce que nous croyons que c'est au cœur de notre faiblesse que le Seigneur nous rejoint pour toujours devant nous ouvrir un chemin de vie.

La croix ne s'explique pas. Jamais nous ne pourrons « comprendre » la croix, mais il y a là un signe, un signe de l'amour inconditionnel de Dieu qui vient nous donner sa force au cœur de la faiblesse pour que la mort ne s'installe pas dans notre vie, dans nos relations, dans nos projets.

A nous de faire silence devant la croix et en contemplant ce grand mystère, d'avoir cette intuition, que là se joue véritablement notre histoire, que se révèle la profondeur de notre humanité, que là nous pouvons puiser des raisons d'espérer pour aujourd'hui et pour demain. Nous pouvons y déposer notre vie pour qu'elle soit éclairée par la lumière de la croix.

Le Seigneur nous l'a promis : *je vous laisse la paix, je vous donne ma paix, ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Que votre cœur cesse de se troubler et de craindre »*

Amen

Temple des Eaux-Vives, dimanche 12 octobre 2025

Pasteur Emmanuel Fuchs

Paroisse protestante Rive Gauche / Genève